

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 76 (1984)
Heft: 2

Artikel: "Moi, j'aimerais faire le chef..."
Autor: Däpp, Beatrice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-386184>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

donné l'assurance écrite d'une subvention s'élevant à 35%. Pour l'instant la confirmation du canton fait encore défaut.

Le mise sur pied d'un tel cours et les démarches pour les subventions exigent relativement beaucoup de travail. Mais quand on voit l'accueil que les chômeurs ont réservé à cette proposition, on peut dire que l'effort en valait la peine. Une des femmes a d'ailleurs trouvé un poste qu'elle n'aurait pas obtenu sans connaissances d'anglais. Ainsi son futur employeur l'invita-t-il expressément à terminer ce cours avant de commencer le travail.

* * *

«Moi, j'aimerais faire le chef...»

Par Beatrice Däpp*

«... bon, eh bien moi, je serai la sommelière». Cette distribution des rôles s'est faite dans un local de cours d'un bâtiment militaire à Interlaken. Les acteurs, spectateurs et commentateurs sont les participant(e)s à un cours de formation destiné aux chômeurs et organisé par la Commune d'Interlaken et la Fédération du textile, de la chimie et du papier (FTCP).

J'ai assisté un après-midi au cours de formation continue d'Interlaken destiné aux chômeurs. Du 7 février 1984 jusqu'à Pâques, dix-sept personnes (4 hommes et 13 femmes) se retrouvent régulièrement du mardi au jeudi dans un bâtiment militaire. Ce sont des chômeurs d'Interlaken et des communes avoisinantes. Six d'entre eux travaillaient dans le textile (tous immigrés et les seuls à être syndiqués), les autres sont presque tous chômeurs en raison d'un travail saisonnier. «C'est typique d'Interlaken, en été on devrait avoir quatre mains pour tout faire, et en hiver, il n'y a pas même du travail pour deux mains», confie une participante, décrivant ainsi la situation de ce lieu touristique.

Lors de ma visite (mardi après-midi), le moniteur (assisté dans sa tâche par une femme) Renat Gerber, lui-même enseignant au chômage, demanda aux participant(e)s du cours s'ils avaient reçu des réponses à leurs offres de service et si quelqu'un avait fait des démarches pendant le week-end. Deux femmes avaient obtenu des réponses négatives, d'autres attendaient encore des réponses.

Une offre d'emploi en bonne et due forme doit être accompagnée d'un curriculum vitæ. Le groupe énumère alors les différents points à inscrire dans un curriculum. Au tableau il y a un modèle. Chacun doit maintenant écrire son propre curriculum. Les différences entre Suisses et immigrés sont ici manifestes. Les Suissesses se mettent au travail et se débrouillent seules. Pour le Yougoslave par contre, qui ne sait pas l'allemand (ses

* de la Centrale suisse d'éducation ouvrière

collègues de travail, à l'usine, tous auxiliaires, n'étaient pas Suisses), ou pour la Napolitaine, analphabète, écrire un curriculum en allemand est pour ainsi dire impossible. Mais ici on voit concrètement ce qu'on voit souvent sur des banderolles lors de manifs: la solidarité. Le Tchèque aide le Yougoslave, une Italienne donne un coup de main à la Napolitaine, toutes deux étant aidées par une Suisse qui sait l'italien. Le moniteur de cours donne des conseils et se montre plein de compréhension à l'égard de chacun. Au bout d'une heure et demie tous ont rédigé ou au moins esquissé leur curriculum vitæ.

Après la pause, on joue la scène évoquée au début. Il s'agit de faire une offre d'emploi par téléphone dans l'hôtellerie. Les participants jouent avec beaucoup d'entrain et d'humour au chef ou à celui qui cherche du travail. Est-ce un jeu? Je n'en ai pas l'impression. On voit vraiment se dérouler la réalité. L'Italienne par exemple qui, au début avait refusé de jouer le rôle de la patronne et qui, dans un premier temps, s'excusera à l'avance de la réponse négative qu'elle doit faire à celui qui lui téléphone, distribuera tout à coup, dans le cadre du «jeu», des refus de manière fort compétente, distante et impersonnelle, renvoyant son interlocuteur pour le consoler par la suite. Ça ne peut être que le reflet d'une situation vécue. Ces refus, la femme les a entendus elle-même x fois. A la fin, on évalue ensemble cette recherche d'emploi téléphonique. La personne qui offrait ses services a-t-elle été trop sèche, s'est-elle contentée de vagues promesses, a-t-elle trop facilement accepté une réduction du salaire? Les femmes savent par expérience qu'une personne sûre d'elle a plus de chances que quelqu'un qui accepte n'importe quelles conditions. Mais pour rester sûr de soi après le dixième refus, il faut une bonne dose d'optimisme et de confiance. Or donner cette confiance est précisément un des buts que le cours aimerait et peut atteindre. Ensemble, les chômeurs sont forts.

L'après-midi, le cours se termine à 16 h. 15. Dans les trois cours du matin, les Suissesses suivent un cours d'anglais intensif. Les chômeurs de langue étrangère apprennent l'allemand. Les après-midi sont consacrés, comme le jour de ma visite, à des thèmes concrets et des questions d'actualité. Les participant(e)s au cours ont tous leur mot à dire dans la planification.

Maria Ch., 55 ans, Suisse

Maria habite à Interlaken depuis six ans. Elle a travaillé dans la vente et comme gouvernante. En été 83, elle servait sur un bateau. A la fin de la saison elle n'a pas retrouvé de travail à Interlaken. Timbrer, c'est pour elle une expérience pénible. Elle n'a, par exemple, pas pu s'absenter pour aller soigner sa sœur malade. Alors qu'elle en aurait eu tout le temps! Une amie lui a parlé du cours. Elle en est enchantée. Elle est contente d'avoir l'occasion d'apprendre l'anglais. Ça lui fait du bien de voir que ces longues journées sans travail sont utilisées intelligemment. Elle a un poste en vue comme vendeuse. Elle aimerait bien suivre le cours jusqu'à Pâques.

Hildegard H., 54 ans, Suisse

Pendant 30 ans Hildegard s'est occupé du travail administratif dans l'entreprise de son mari. Puis il y a eu la faillite et le divorce. Hildegard trouva un poste dans un kiosque. Contente du travail, elle signa sans trop y réfléchir un contrat valable en fait pour un hôtel. Son chef n'avait soi-disant pas d'autre contrat sous la main ...

Mais cet hiver le propriétaire du kiosque et de l'hôtel estima que pendant la période creuse, sa femme pouvait très bien s'occuper du kiosque et licencia Hildegard à très court terme grâce à ce contrat d'hôtel.

On lui parla de ce cours à l'Office du travail. Le cours lui plaît. Pour elle, c'est bien de voir d'autres personnes dans une situation analogue à la sienne. En se comparant aux femmes immigrées sans connaissances d'allemand, elle trouve qu'elle n'est pas la plus mal lotie. Hildegard H. a appris une chose: dès qu'elle trouvera un nouveau poste, elle adhèrera au syndicat.

Alberto L., 25 ans, Portugais

Alberto travaille en Suisse depuis 5 ans comme garçon de café. Depuis qu'il a une femme et un enfant, il ne peut plus quitter sans autre Interlaken en hiver et se rendre par exemple aux Grisons. Il veut vivre avec sa famille.

Il est content d'apprendre l'allemand au cours. Il est aussi content d'avoir écrit un curriculum vitæ en allemand. Mais il préférerait bien sûr travailler à nouveau pour de bon.